Le dessinateur : Marc Lizano

Né à Vannes le 26 décembre 1970. Il travaille pour la presse (Bayard, Milan, Normandie Junior, Famili…), pour l'édition jeunesse (Le Rouergue, Gargantua, Milan, Nathan, Casterman…) ou la bande dessinée (Noctambule, La Gouttière, Le Lombard, Les Rêveurs…).**Quelques titres**; *L'île aux trente cercueils* aux éditions Soleil (2011), *L'enfant cachée* aux édition Le Lombard (2012) ou L'intégrale de L*a petite famille* aux éditions de la Gouttière (2013).

Le sénariste: Bertrand Galic

Né de parents enseignants, Bertrand Galic a fait des études aux classes préparatoires du lycée Kérichen de Brest, à l'université puis à l'IUFM de la cité du Ponant. Après avoir obtenu son CAPES, il devient enseignant dans une zone dite "sensible", dans le Midi toulousain.
En 2008 fort du soutien de Kris et Arnaud Le Gouefflec, il se lance dans l'écriture et commence à scénariser pour la bande dessinée. En 2012, il rencontre Marc Lizano, avec lequel il décide d'adapter un livre qui lui tient vraiment à cœur : "Le Cheval d'Orgueil" de Pierre-Jakez Hélias puis participe à "Un Maillot pour l'Algérie" (Galic/Kris/Rey).

Pierre-Jakez Hélias

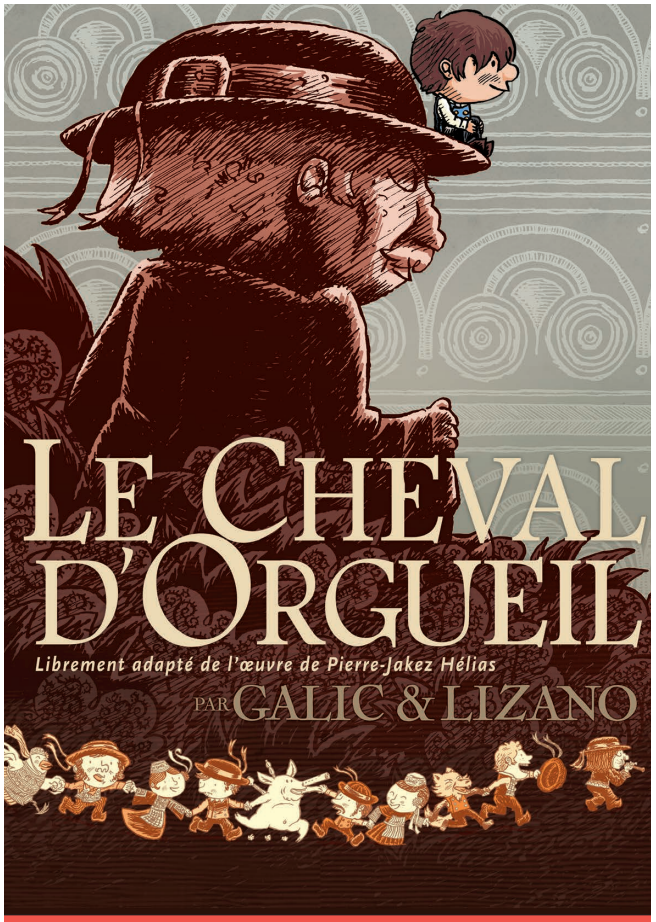
Pierre-Jakez Hélias est né en 1914 à Pouldreuzic dans le Finistère. Issu d'une famille bretonnante, ce bon élève poursuit ses études à Quimper puis à Rennes. Après la guerre, il assure, avec Pierre Trépos notamment, des émissions de radio en langue bretonne qui lui donnent une certaine notoriété régionale. Tout en menant une carrière d'enseignant, à l'Ecole normale de Quimper notamment, Pierre-Jakez Hélias est membre du comité d'organisation des Fêtes de Cornouaille et publie chaque semaine, pendant de nombreuses années, une chronique bilingue pour *La Bretagne à Paris* puis pour *Ouest-France*. Passionné par le théâtre, il écrit de nombreuses pièces en versions bretonne et française mais également de la poésie bilingue.
C'est la publication du *Cheval d'orgueil* par les éditions Plon en 1975 qui le rend célèbre dans la France entière, ces *Mémoires d'un Breton du Pays bigouden* connaissent un très grand succès et font d'Hélias un auteur reconnu au niveau national.
Par la suite, il a continué de publier des ouvrages régulièrement; *Le Quêteur de mémoires* constitue un retour sur son parcours d'enseignant, d'auteur et de militant pour la Ligue de l'enseignement et pour la langue bretonne dans le cadre de la fédération Emgleo Breiz.

Pierre-Jakez Hélias est mort en 1995 à Quimper.

Source : CRBC -UBO - Brest (Fonds Pierre Jakez HELIAS)

Le Cheval d'Orgueil

Librement adapté de l'oeuvre de Pierre-Jakez Hélias par Bertrand Galic et Marc Lizano



l'Exposition

Noctambule · brest en bulle · MÉDIATHÈQUE PER JAKEZ HELIAS

« A travers son récit, Pierre-Jakez Hélias embrasse l'Histoire, l'ethnologie et toutes les sciences humaines. Il écrit comme le poète et décrit comme le peintre. Son texte est beau et les valeurs qu'il véhicule sont profondément humaines. Certains de ses messages sont universels.

Celui auquel je crois, plus que tout, se résume en cette formule : *Apprendre, c'est grandir. Et avec les autres, si possible.* »

Bertrand Galic

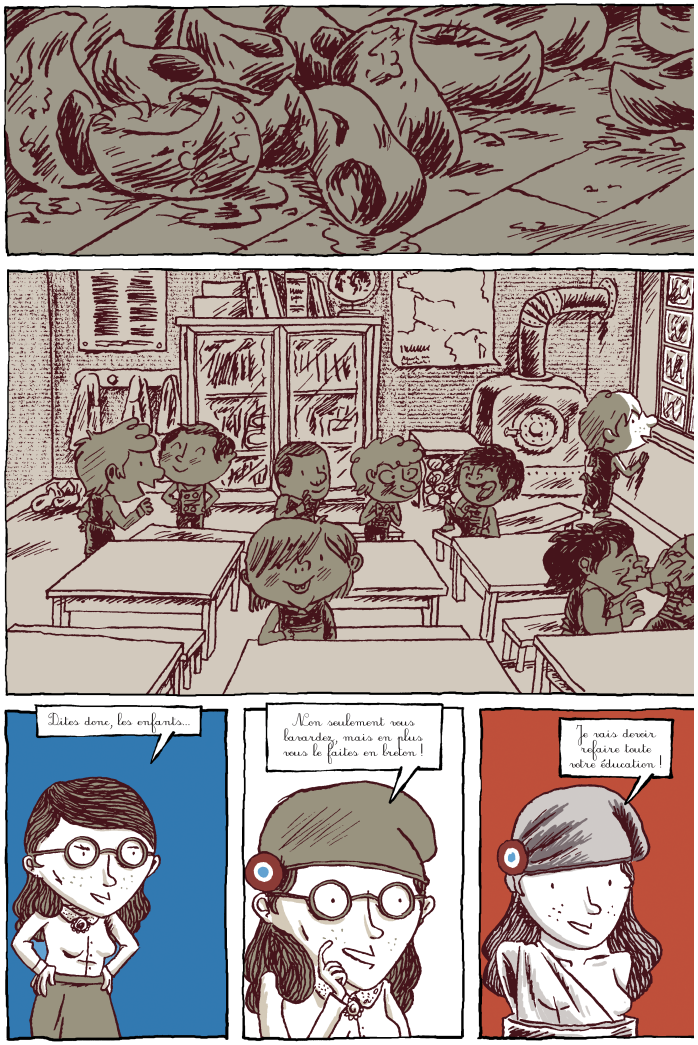
« **Le Cheval d'orgueil** a fait découvrir, dans un style de conteur, la "civilisation bigoudène", son enracinement séculaire à l'extrême sud-ouest de la péninsule armoricaine, ses traditions fortement ancrées et ses coutumes, dont la célèbre coiffe de dentelle haut perchée sur la tête des femmes.

A ceux originaires de Bretagne, le "quêteur de mémoire", comme il se définissait, a redonné la fierté d'une langue et d'une culture. Aux yeux des ruraux d'ailleurs et des nombreux urbains descendants de "ploucs", il a rendu justice à une société paysanne en voie de disparition.

Hélias réhabilite les paysans sans dépeindre un monde idyllique. Il décrit, souvent avec humour, une organisation sociale cohérente pour "tenir la misère en respect". Au rythme des saisons et des fêtes religieuses, sous la férule d'un clergé veillant abusivement au grain.

Avec Hélias enfant, le lecteur découvre les antagonismes entre les Rouges (républicains et plutôt de gauche, comme son père) et les Blancs (conservateurs et catholiques), entre paysans et pêcheurs, entre bretonnants et bilingues. Immigré dans son propre pays quand il franchit le seuil de l'école primaire parce qu'interdit de prononcer un mot de breton, seul idiome qu'il connaisse, le fils de paysan bigouden s'indigne : "On a écarté délibérément cette langue de l'enseignement sous un prétexte d'unification nationale, dont la vanité s'est avérée depuis longtemps. »

Martine Jacot, article du Monde (2008)

Un récit d'apprentissage

à l'école des grands-pères
à l'école de la République
à l'école des renards